L’Iran fait échouer le plan de frappe américano-israélien ! La Russie entre en guerre

Trump et Israël s’efforcent de lancer un vaste plan de frappe, mais l’Iran a d’autres idées. De nouveaux rapports suggèrent que l’Iran a fait échouer l’attaque, mais cela n’a pas empêché les maîtres de la guerre à Washington et à Tel Aviv de préparer une nouvelle série de combats qui pourrait commencer à tout moment. L’ancien lieutenant-colonel Anthony Aguilar et l’ancien analyste de la CIA Ray McGovern nous rejoignent pour tout décortiquer. Abonnez-vous pour davantage d’ analyses géopolitiques approfondies ! Laissez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : https://www.patreon.com/dannyhaiphong ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : https://rumble.com/c/DannyHaiphong Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : https://twitter.com/DannyHaiphong Telegram : https://t.me/DannyHaiphong Soutenez la chaîne par d’autres moyens : https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : $Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : https://paypal.me/spiritofho #iranwar #nuclearwar #trump

#Danny

Bienvenue à nouveau dans l'émission. Ici Danny Haiphong. Je suis avec Anthony Aguilar et Ray McGovern pour faire le point sur les derniers développements. Je voudrais commencer par la forte pression exercée par Netanyahou pour relancer les frappes contre l'Iran. Ces frappes étaient censées commencer bien avant les élections israéliennes, et Netanyahou continuait de les réclamer. Une première opération devait avoir lieu le dix octobre, mais elle n'a pas eu lieu. Selon le Financial Times, cela s'explique par la réticence de Donald Trump à raviver le conflit avant les élections de mi-mandat du mois prochain. Le Times of Israel a également rapporté cette information. L'Iran, lui, se prépare très activement à cette éventualité. Selon des responsables iraniens, le pays adapte sa stratégie en prévision d'un nouveau conflit avec les États-Unis et Israël. Ils affirment avoir modernisé leurs armes et leurs cibles, qui iront au-delà des premières phases des combats.

Et selon Hossein Moghadam, ancien commandant des Gardiens de la révolution, ils ne vont pas seulement viser les bases américaines et les positions israéliennes. Ils vont aussi cibler des villes : Haïfa, Tel-Aviv, l’installation nucléaire de Dimona. Et ils utiliseront de nouvelles armes, notamment des bombes électromagnétiques et un nouveau missile appelé « Résurrection », qui serait censé être plus puissant et plus destructeur que lors de la précédente vague. Anthony, je vais commencer avec vous. Qu’est-ce qui se passe exactement, ici ? On a l’impression qu’une nouvelle phase de guerre est imminente, qu’elle pourrait éclater avant les élections israéliennes. C’est possible. Mais il semble que

les préparatifs de l’Iran aient clairement un peu effrayé Trump, ce qui a retardé ces frappes avant les élections de mi-mandat, où Donald Trump et son parti s’en sortent très mal. Qu’en pensez-vous ? Que se passe-t-il en ce moment ?

#Anthony Aguilar

Eh bien, alors que nous entrons dans le deux cent trente-quatrième jour de ce conflit, depuis le début de la guerre menée par les États-Unis et Israël contre l’Iran, le vingt-huit février, nous sommes désormais à six jours des élections en Israël, le vingt-sept octobre. Et, dans la foulée, nous sommes à treize jours des élections de mi-mandat aux États-Unis, le trois novembre. Je suis presque certain que l’escalade... malheureusement, nous allons entrer dans une nouvelle phase d’escalade militaire avec l’Iran. Et nous avons entendu Donald Trump déclarer que cela ne commencerait pas avant les élections de mi-mandat. Nous avons entendu Donald Trump parler de l’emploi de la bombe pénétrante à effet de souffle massif. C’est la GBU quarante-trois américaine, une bombe pénétrante de vingt et un mille livres. Nous ne l’avons pas encore utilisée en Iran. Nous avons utilisé la bombe pénétrante massive lors de l’opération Midnight Hammer.

La première et seule fois où nous avons utilisé la bombe à explosion aérienne de très grande puissance, c'était en Afghanistan, en avril deux mille dix-sept. Mais nous avons entendu Donald Trump employer cette rhétorique. Or, l'élément imprévisible, ici, c'est toujours Israël. Et pour Netanyahou, il serait personnellement et politiquement avantageux de relancer les hostilités, d'être en guerre, pour ainsi dire, avec l'Iran, à l'approche des élections israéliennes, qui auront lieu dans six jours. Je suis donc assez convaincu que ce que nous avons vu il y a environ huit jours, le dix octobre, c'était Israël qui se préparait à exécuter une série de frappes planifiées contre l'Iran. Nous savons maintenant qu'Israël continue de s'y préparer, avec ses répétitions, ses sorties et ses vols au-dessus de l'espace aérien irakien, avant de retourner en Israël. En gros, ils effectuent les trois quarts de ce que serait une sortie pour frapper l'Iran. Israël est donc déterminé à le faire. Donald Trump s'est maintenant entretenu avec Netanyahou.

Nous savons qu’ils se parlent, et qu’il a fait part de ses inquiétudes à l’idée de ne pas relancer les hostilités avant les élections de mi-mandat aux États-Unis. Mais le problème, c’est qu’à six jours des élections israéliennes, et à treize jours des élections américaines, au final, Netanyahou se soucie davantage de lui-même que de ce que Donald Trump pourrait avoir à dire. Je pense donc que nous allons bientôt assister au déclenchement, ou à la reprise, des hostilités, avant les élections de mi-mandat américaines, juste autour de la période des élections israéliennes. Et nous l’avons entendu de la part du président. Nous savons qu’en Iran, les Gardiens de la révolution islamique et l’Artesh — l’Artesh étant l’armée de la République islamique d’Iran, distincte des Gardiens de la révolution — se préparent à une telle frappe, pour se défendre, mais aussi pour riposter. L’arme que l’Iran a menacé d’utiliser, ou à laquelle il a fait allusion, est le Sejjil deux. Le Sejjil deux est un missile de longue portée.

#Anthony Aguilar

Missile balistique hypersonique. On l'appelle le missile dansant, parce qu'il a cette capacité : lors de sa rentrée dans l'atmosphère, dans sa phase terminale, il peut manœuvrer et changer de direction. Vous pouvez donc imaginer que, si vous ne l'interceptez pas ou ne le frappez pas au lancement, ou avant qu'il ne sorte de sa trajectoire balistique, il peut ensuite manœuvrer durant sa phase terminale, alors qu'il approche de sa cible finale. Cela le rend quasiment impossible à intercepter avec le Dôme de fer, le système de défense antimissile à haute altitude, le THAAD, ou le système de missiles Patriot.

Nous entrons donc dans un nouveau cycle d'escalade, alors que les États-Unis et Israël manquent cruellement d'intercepteurs, et que leur capacité à riposter est elle aussi très limitée. Face aux capacités de l'Iran, avec non seulement le missile balistique antinavire à moyenne portée Qasem Basir, mais aussi les Karamshahr quatre et Sajjil deux, la menace est redoutable. Mais malheureusement, je m'attends à ce que nous nous dirigions de nouveau vers une escalade. Israël va probablement frapper bientôt, puis les États-Unis lui emboîteront le pas. Un peu comme lorsque nous avons décidé d'anticiper préventivement des frappes contre l'Iran, au regard des menaces pesant sur Israël, en fonction de ce qu'Israël pourrait faire le vingt-huit février. J'ai le sentiment que nous suivons la même trajectoire.

#Danny

Oui, et vous savez, Ray, il y a comme un air de déjà-vu. Je me souviens qu'en janvier deux mille vingt-six, on parlait beaucoup de l'administration Trump qui échangeait avec Israël, pour déterminer si une frappe était vraiment nécessaire, ou s'il fallait privilégier la diplomatie. On en a vu un peu ces deux derniers jours. Le Pakistan, le Qatar, arrivent avec leurs propositions. Et l'Iran les rejette, en disant qu'il ne peut pas faire confiance à ce processus, après tout ce qui s'est passé. Et maintenant, on entend des informations selon lesquelles une frappe serait déjà planifiée et prête à être lancée. La seule question, c'est de savoir quand. Qu'en pensez-vous ?

#Ray McGovern

Eh bien, Danny, merci d'avoir évoqué l'histoire. C'est vraiment important. L'histoire, c'est que les Israéliens nous ont entraînés dans cette guerre inutile, le vingt-huit février. Ça fait désormais partie de l'histoire. Qu'est-ce que Trump en pense ? Qu'est-ce que les conseillers de Trump en pensent ? J' imagine qu'ils se disent : « Oh, si seulement nous avions pris la parole quand Netanyahou était là, avec sa petite démonstration du gars du Mossad. Si seulement nous avions dit quelque chose. » Peut-être qu'ils diront quelque chose maintenant. Alors, permettez-moi de jouer l'avocat du diable. Il n'y a pas que cette histoire-là. Il y a aussi celle du dix octobre. Si ce scénario, je crois, évoqué dans le Wall Street Journal, avait eu la moindre consistance, il ne se serait pas produit. Qu'est-ce qui a changé depuis le dix octobre ? Trump a-t-il changé d'avis ? Et s'il a changé d'avis, pourquoi ?

Pourquoi a-t-il refusé l'autorisation le dix, si ces informations sont exactes ? Vous savez, ce que dit Tony sur les munitions, les missiles et la défense aérienne, qui sont à un niveau dangereusement bas... Pour moi, c'est ça, le point déterminant. Je pense que si Trump demandait aux chefs d'état-major interarmées de réexaminer la question, ou s'il laissait Israël s'en charger à nouveau, à n'importe quel moment... Est-ce que ce n'est pas un frein ? Est-ce que ce n'est pas à ce moment-là qu'ils lui diraient : « Monsieur Trump, oui, monsieur, nous pouvons le faire facilement. Mais pendant quatre ou cinq jours, ou même dès maintenant, nous n'avons pratiquement plus de défense aérienne. Et Israël n'est plus du tout protégé par une défense aérienne » ? Donc, je me demande simplement pourquoi la situation est différente aujourd'hui de ce qu'elle était en février, alors que c'était le dix octobre. Et qu'est-ce que j'avais noté d'autre ici ? Eh bien, un autre facteur important, c'est de savoir si Netanyahou pense qu'il en a vraiment besoin maintenant.

Avec le soutien sans réserve de Donald Trump. Mon Dieu, c'était un soutien auquel je n'arrivais pas à croire, vous savez. Je pense qu'il se sent maintenant plus sûr de lui et moins disposé à refaire à Trump ce qu'il lui a fait en février. Autrement dit, l'entraîner là-dedans, ou même ne pas le prévenir, mais relancer tout ça. Voilà les faits, ou plutôt les observations, que je peux faire. L'autre élément, bien sûr, c'est le missile dansant. Les Iraniens ont montré qu'ils pouvaient non seulement frapper des porte-avions américains, s'ils le voulaient, mais qu'ils disposent aussi de missiles capables de faire des ravages en Israël même. Alors, Netanyahu voudrait-il faire ça avant l'élection ? Il faudrait me convaincre qu'il estime que les avantages seraient supérieurs aux inconvénients. Et je n'en suis pas convaincu. Mais j'admets que j'en sais beaucoup moins que Tony sur ce sujet.

#Danny

Eh bien, je veux dire, Pete Hegseth, Anthony, était récemment en Israël. Et je me demande ce que vous en pensez. Il y a eu toutes sortes d'informations sur une soi-disant diplomatie qui aurait eu lieu hier. Mais la délégation qatarie se serait rendue en Iran, puis serait repartie trente minutes plus tard. Et maintenant, certains rapports indiquent que des médiateurs pakistanais auraient, en substance, transmis à l'Iran l'ultimatum des États-Unis : renoncer entièrement à son programme d'enrichissement nucléaire, ou faire face à ces frappes. Qu'en pensez-vous ? Vous avez parlé du missile qui danse. On a presque l'impression d'une danse qui mène à la guerre.

#Anthony Aguilar

C'est une trajectoire dangereuse, qui nous mène une nouvelle fois vers l'escalade et la guerre ouverte. Depuis le vingt-huit février, nous sommes en guerre depuis deux cent trente-quatre jours. Et même si tous les jours de cette guerre n'ont pas été marqués par des combats directs, par des frappes de missiles ou par des actions militaires explosives, cela n'atténue en rien le fait que nous sommes toujours en guerre. Depuis le début de cette guerre, le vingt-huit février, il n'y a eu aucun règlement négocié, aucune paix, aucun cessez-le-feu permanent. Il y a eu des cessez-le-feu intermédiaires, immédiatement violés par les États-Unis, au regard des conditions prévues par ces

cessez-le-feu. Nous sommes donc toujours bel et bien en guerre, et nous sommes de nouveau clairement sur la voie de l'escalade.

Quand j'examine la situation et les faits tels qu'ils sont, est-ce que je trouve irrationnel le comportement d'Israël et de Donald Trump ? Absolument. Est-ce que je pense que cela échouerait ? Absolument. Je pense que cela échouera. Mais je regarde les choses sous l'angle de la réalité, de ce qui est probable. Bien sûr, j'espère qu'il n'y aura pas d'escalade, qu'il n'y aura pas davantage de guerre ouverte, et que nous trouverons une solution à ce conflit. Mais si l'on s'en tient aux faits tels que nous les connaissons, les États-Unis formulent des exigences maximalistes : renoncez à toutes vos capacités nucléaires. Et si l'on prend en compte les intérêts nationaux de l'Iran, pourquoi le feraient-ils ? Ils ont déjà démontré, et répété à maintes reprises, qu'ils ne cherchent pas à développer un programme nucléaire à des fins militaires. Ils poursuivent un programme nucléaire civil.

Les niveaux d'enrichissement, le type d'enrichissement, et ce qu'ils possèdent, tout cela le laisse clairement penser. Alors, un programme nucléaire civil, ou l'enrichissement d'uranium, peut-il atteindre les pourcentages ou les niveaux nécessaires à la fabrication d'armes ? Bien sûr. Mais toute nation qui dispose de capacités nucléaires, civiles ou militaires, possède évidemment cette possibilité. Un autre point soulevé cette semaine par le président iranien, c'est que l'Iran accepterait volontiers des inspecteurs sur ses sites, afin de continuer à surveiller la production d'uranium enrichi, si Israël était prêt à faire de même dans son installation nucléaire de Dimona. Car Israël n'y produit pas seulement des capacités nucléaires pour l'énergie, mais aussi pour des armes. Et pourtant, Israël n'est soumis à aucune inspection ni à aucun contrôle.

L'Iran n'exclut donc pas totalement toute forme de négociation. Il fait simplement connaître ses conditions : si vous nous imposez cette norme, alors vous devriez évidemment l'imposer aussi à Israël. Aujourd'hui, en matière de pourparlers de paix, de négociations ou de diplomatie, nous sommes plus loin d'un accord qu'en avril, lorsque les négociations ont échoué autour des accords d' Islamabad. Il s'agissait du protocole d'accord en quatorze points que nous avons tenté de finaliser. Mais, une fois encore, tout s'est effondré à cause d'Israël. Israël n'était pas disposé à quitter le Liban, à quitter Gaza, ni à arrêter la guerre sur tous les fronts.

Et c'est finalement ce qui a mis fin à toute discussion ultérieure. Donc, vous savez, si l'on se place du point de vue de l'Iran, pourquoi l'Iran devrait-il renoncer totalement à l'enrichissement nucléaire ? Pourquoi, s'il utilise ce qu'il possède pour ses infrastructures civiles ? Et l'Iran est aussi disposé, une fois encore, à laisser des inspecteurs contrôler Fordow, Natanz et Ispahan, à condition que, eh bien, Israël soit soumis aux mêmes conditions. Ah, et au fait, Israël est une partie belligérante dans ce conflit. Donc, si l'on parle d'établir des conditions, pourquoi ne pas les appliquer aussi à Israël ? Et cela reste le talon d'Achille — ou la maîtresse — dont les États-Unis n'arrivent pas à se séparer.

Israël continue de nous entraîner toujours plus loin dans l'escalade et la guerre. Et je pense vraiment que la question de savoir si Israël devait passer à l'action plus tôt que tard a été discutée avec

Donald Trump. Il y a eu manipulation, chantage, donnant-donnant, contreparties entre Israël et les États-Unis. En gros : « D'accord, nous allons retenir nos frappes pour l'instant, mais j'attends ton soutien, Donald Trump. » Ce n'est, vous savez, que depuis quelques jours que Donald Trump a décidé de soutenir Netanyahou. Pourquoi ? Hein ? Apparemment, à peu près au même moment où Israël prévoyait de frapper l'Iran. Et maintenant, ils ne le font pas. Bien sûr, des accords ont été conclus.

#Danny

Oui, très bon point, Anthony. Ray, j'ai une question pour vous avant que vous ne réagissiez à ce qu' Anthony vient de dire. J'aimerais avoir votre avis sur le rôle de la Russie en ce moment. Sergueï Lavrov était tout juste en Iran, et il y a eu de nombreux gestes en faveur d'un soutien accru à l'Iran, notamment sur le plan humanitaire et économique. Mais voici ce qu'a déclaré le Premier ministre russe. Il a dit que, non seulement ils condamnaient l'agression militaire contre l'Iran, mais qu'ils envoyaient aussi davantage de médicaments, davantage d'équipements et qu'ils développaient, bien sûr, leur coopération économique et commerciale. Évidemment, cela contredit ce qu'a dit Trump, à savoir que la Russie n'aurait absolument rien à voir avec cette guerre. Comment interprétez-vous le rôle de la Russie, et en particulier sa relation avec l'Iran, maintenant que nous sommes au bord de cette guerre ?

#Ray McGovern

Eh bien, la situation en Iran est cruciale pour la Russie. Regardez la carte. Regardez l'histoire. La Perse, ou l'Iran, en plein dans le ventre mou de la Russie, représente un atout stratégique, ou une menace stratégique. Je suis content que vous ayez mentionné la Russie, parce que la Russie ne laissera pas l'Iran perdre celle-ci. La Chine non plus. L'enjeu est énorme pour la Russie, et elle a les moyens de soutenir l'Iran. Ce n'est pas que l'Iran ait réellement besoin de capacités supplémentaires en matière d'armement. Il y a un grain de sable dans les rouages, ou plutôt un signe avant-coureur : la Russie et les États-Unis sont aujourd'hui plus alignés que jamais sur l'Ukraine. D'accord ? Ils ont conclu un arrangement. Il y a deux jours, Lavrov a déclaré : « Écoutez, les États-Unis et la Russie s' accordent sur la nécessité d'un changement de régime en Ukraine. Zelensky doit partir. » Waouh. C' est quand même très révélateur.

Qu'est-ce que je veux dire par là ? Je dis que, puisqu'il existe cette relation très étroite sur cet autre foyer de conflit, il est tout à fait possible, à mon avis, que Lavrov se présente à la Maison-Blanche et dise : écoutez, nous répétons sans cesse que, si ce qui vous inquiète vraiment, c'est cet uranium enrichi à soixante pour cent, ou quel que soit le taux exact, nous pouvons le prendre. Enfin, nous l' avons déjà pris la dernière fois. Dans le cadre du Plan d'action global commun, je crois que nous en avions pris quatre-vingt-dix pour cent. Donc, nous pourrions prendre cet uranium. Les Iraniens nous laisseraient probablement faire. Vous savez, ce n'est pas comme s'ils vous le remettaient à vous. Et cette histoire d'armes nucléaires iraniennes... Eh bien, Monsieur Trump, ils ne travaillent pas sur une arme nucléaire. Et d'ailleurs, votre ancien directeur de la CIA, Bill Burns, a dit que, s'ils

commençaient à travailler sur une arme nucléaire, ce ne serait pas la même chose que l' enrichissement nucléaire, d'accord ?

S'ils se mettaient à travailler sur une arme nucléaire, nous le saurions très vite. Parce que nous avons les capacités de collecte, les capacités de renseignement, pour le déterminer très rapidement. Et à l'époque, bien sûr, nous avions des caméras partout. Aujourd'hui, je pense que l'Agence internationale de l'énergie atomique n'est plus en Iran. Mais il existe d'autres moyens de collecte, qui sont presque aussi efficaces. Donc, ce que je dis, c'est qu'un accord nucléaire est possible. Le seul embarras tient au fait que, vous savez, cela ressemble beaucoup au Plan d'action global commun, l' accord nucléaire iranien dont Trump s'est retiré. Mais c'est un accord qu'il peut présenter ainsi : « Nous les avons empêchés d'obtenir une arme nucléaire. Regardez, ils ont signé ce document. »

#Danny

Ils ne vont plus travailler sur une arme nucléaire.

#Ray McGovern

À voix basse, ils ne l'ont jamais été depuis deux mille trois, si tant est qu'ils l'aient été un jour. Donc, l'accord est acceptable, et la Russie peut faciliter cela. Je pense que les Russes font pression sur les États-Unis, maintenant. Écoutez, ne reprenez pas la voie israélienne. Ça ne mène à rien de bon, n'est-ce pas ? Et puis, vous allez encore manquer d'armes. Je voudrais juste demander à Tony : est-ce que je me trompe en pensant que ces informations sur l'utilisation désordonnée des armes sont désormais fausses ? Vous pensez que ce n'est plus un problème pour les États-Unis et Israël ?

#Anthony Aguilar

En fait, maintenant que vous me le demandez, je suis en train de le chercher. Ce n'est pas fait à la va-vite. Ce ne sont pas des fausses informations. Ce n'est pas de la propagande. Nous l'avons vu dans le rapport qui est sorti. Et, quelques jours après sa publication, je l'ai lu, je l'ai imprimé, et je l' ai relu. Le rapport principal de l'inspecteur général au Congrès des États-Unis sur l'opération « Epic Fury ».

#Ray McGovern

C'est ça.

#Anthony Aguilar

Et ça allait jusqu'en août. Donc, ce rapport n'incluait ni les pertes ni les évaluations de septembre, période durant laquelle, on le sait, nous en avons beaucoup utilisé, notamment lors des tentatives d' interception de l'attaque contre la Jordanie, en septembre. Donc, cela ne couvrait que jusqu'en août.

Et dans ce rapport, il est indiqué au Congrès des États-Unis que les États-Unis en ont utilisé une quantité considérable. C'est du langage gouvernemental pour dire : « On est dans la merde. » Autrement dit, vous savez, nous avons beaucoup utilisé nos systèmes de défense aérienne à haute altitude THAAD.

Et n'oubliez pas ceci, c'est important, quand on parle des Patriot, des THAAD, des intercepteurs : les intercepteurs que nous avons dans la région et que nous fournissons à Israël. Le Dôme de fer, ce n' est rien de plus qu'un système THAAD, un système Patriot, avec un peu de technologie israélienne d' intelligence artificielle pour aider à prévoir, grâce à des modèles prédictifs, l'endroit où les munitions pourraient tomber. Il utilise le système THAAD et les interceptions du système Patriot. C'est tout. Donc, si vous regardez la situation à l'échelle mondiale, l'armée américaine, sous l'autorité de l' United States Army, ne dispose que de huit batteries THAAD. Et quand je dis « batterie », je parle d' une unité de la taille d'un bataillon, comme une batterie de canons ou une batterie d'artillerie. Donc, huit batteries THAAD dans le monde entier. Nous en avons quelques-unes en Corée du Sud. Nous en avons quelques-unes en Europe.

Nous en avons quelques-uns à l'AFRICOM. Chaque commandement de combat en a quelques-uns. Donc, quand on regarde ce que nous avons dans la région, ces stocks ont été fortement épuisés. Certains ont été détruits, parce qu'avec le système THAAD, vous n'avez pas seulement le système radar. Vous avez aussi le Patriot intégré, pour la partie interception. Mais ces systèmes ne permettent pas de riposter. Vous pouvez intercepter, détecter et frapper. Mais si vous ne faites rien ensuite pour contre-attaquer, alors ils conservent la capacité de continuer à frapper, qu'ils lancent des drones, des Sajil, des Karmashan, ou, vous savez, n'importe quel missile qu'ils choisissent de lancer. Donc, non seulement nous manquons cruellement d'intercepteurs et de radars, mais beaucoup de nos radars ont été détruits. Vous pouvez aligner des Patriot pendant des jours : le missile lui-même...

Mais si vous n'avez pas le radar pour les détecter, ça ne vous sert à rien. Nous manquons de capacités de destruction des radars, et aussi de missiles intercepteurs Patriot réellement disponibles. Mais, comme le souligne ce rapport, nous sommes aussi dangereusement à court de missiles de frappe de précision à longue portée. Ceux qui permettraient de riposter ou de frapper les sites depuis lesquels l'Iran lance ces attaques. Qu'il s'agisse des P.R.S.M., des A.T.A.C.M.S., de nos Tomahawk, et ainsi de suite, nous en manquons aussi de façon critique. Et ils coûtent très cher à reproduire. Leur fabrication exige aussi de longs délais dans la chaîne de production. On ne sort pas simplement quelques Tomahawk par jour. Il faut des années pour les produire en grande quantité.

Alors oui, la vérité, c'est que nous manquons cruellement d'intercepteurs pour la défense, puis de missiles de frappe de précision pour riposter. Et c'est une très mauvaise combinaison si vous êtes du côté qui se défend après avoir relancé les hostilités. Et puis, il y a aussi Donald Trump qui parle de vouloir utiliser la GBU quarante-trois, la bombe à explosion aérienne massive. Celle-là, je la connais très bien, parce qu'on ne l'a utilisée qu'une seule fois au combat. C'était en Afghanistan, et j'étais là lorsqu'on l'a larguée, lorsqu'on l'a employée. Les gens l'appellent la mère de toutes les bombes. C'est

plutôt la baby-sitter de toutes les bombes. Ce n'est pas si extraordinaire. Ce n'est pas si formidable. Elle est grosse : dix mille kilos. Elle produit une explosion massive, mais c'est une explosion en altitude. Donc, si vous essayez de l'utiliser contre quelque chose qui est souterrain, elle ne fonctionne pas. Donc, si nous allons utiliser la MOAB, la bombe à explosion aérienne massive, la GBU quarante-trois...

#Danny

Contre quoi allons-nous l'utiliser ?

#Anthony Aguilar

Ça ne fera rien contre Fordow, Ispahan, Natanz ou la montagne Pickaxe. Donc, ce sera utilisé contre une installation en surface, c'est-à-dire une zone urbaine, c'est-à-dire des civils. Nous signalons donc déjà que nous sommes prêts à commettre davantage de crimes de guerre, parce que ça ne détruira pas une grotte. Or, ça, le « Massive Ordnance Penetrator », le gros modèle, c'est le très gros. C'est la bombe de trente mille livres que nous avons utilisée lors de l'opération Midnight Hammer. Nous en avons utilisé douze... ou plutôt, excusez-moi, non, nous en avons utilisé quatorze. Donc, d'après ce rapport, nous n'en avons que vingt au total. Et, au passage, elles ne peuvent être déployées qu'en étant larguées depuis l'arrière d'un C-130. Elles ne sont pas larguées par un F-35, un F-22, un F-16, un B-2 ou un B-21. Elles sont larguées depuis l'arrière d'un C-130, qui est très, très lent.

Et après l'avoir larguée, comme elle n'est pas larguée par un avion capable de l'engager directement contre une cible, cette arme est guidée par satellite. Elle sort par l'arrière de l'avion, avec un grand parachute. Elle descend, puis un satellite doit prendre le relais et la guider. Si vous êtes l'Iran, vous le savez. Et si vous avez le soutien de la Russie et de la Chine, le principal moyen de contrer ça, c'est l'interdiction par guerre électronique, pour couper toute liaison satellite. Et là, vous ne pouvez plus l' utiliser. Donc, si vous voulez utiliser ça, le seul appareil capable de la larguer, c'est le B-deux. Alors l' Iran est là et dit : « Vous voulez l'atteindre ? Venez la chercher. Venez la chercher. » Parce que maintenant, on sait que si vous voulez faire voler vos B-deux avec des MOP, vous devez le faire depuis les États-Unis.

On va vous suivre à la trace. Si vous comptez utiliser la MOAB, comme le président en parle déjà à tort et à travers, eh bien, le seul moyen de la déployer, c'est un C-130. Or, les C-130 ne sont pas furtifs, ils ne sont pas rapides, et ils ont besoin de plusieurs ravitaillements, rien que pour traverser le golfe Persique et atteindre l'Iran, où vous pourriez la larguer. Et il est très peu probable qu'ils puissent en repartir. Un C-130 est très lent. C'est un avion à hélices, pas même un avion à réaction comme un C-17. Donc, si vous êtes l'Iran et que vous observez la posture des États-Unis, leurs démonstrations de force et les armes qu'ils disent vouloir utiliser, vous vous dites : d'accord, venez. Venez donc. Ça ne finira pas bien pour vous. Même chose pour Israël. Qu'est-ce qu'ils vont faire ? Quelles cibles vont-ils frapper ?

Israël n'a pas de bombes MOAB GBU quarante-trois, ni de bombes MOP GBU cinquante-sept. Ils ne les ont pas. Alors, qu'est-ce qu'ils vont utiliser ? Au fond, la question, c'est : qu'est-ce qu'Israël a à sa disposition ? Ils ont des armes nucléaires tactiques, qui peuvent être tirées ou larguées depuis des F trente-cinq, qu'ils possèdent. Les États-Unis les ont aussi. Donc, je crains la façon dont tout cela est en train de s'intensifier. Quand on entend Donald Trump dire : « Nous allons utiliser la mère de toutes les bombes », les gens se disent : « Oh là là, ça va mettre fin à la guerre, ce sera formidable. » Je vous le dis : j'étais en Afghanistan quand nous avons largué cette bombe sur un complexe de grottes de l'État islamique au Khorasan, dans le nord-est de l'Afghanistan, le treize avril deux mille dix-sept. Et ça n'a rien fait au réseau de tunnels.

Et à moins de savoir qu'elle avait été larguée, et où elle l'avait été, vous auriez pu aller sur place le lendemain sans même savoir qu'une bombe avait été larguée. Parce qu'elle n'est pas conçue pour détruire des installations fortifiées. Elle est faite pour détruire, vous savez, des installations en surface. Comme je l'ai dit, une ville, une centrale électrique, une station de traitement des eaux, peut-être un pont. Et là, on entre de nouveau dans le domaine des crimes de guerre contre l' humanité. Et, vous savez, Pete Hegseth s'est rendu en Israël pour transmettre le message de Trump. Regardez le calendrier. Israël veut frapper. Trump ne veut pas qu'il le fasse.

Quelques jours plus tard, Trump apporte son soutien à Netanyahou dans cette élection, ce qui est politiquement désastreux. Et puis, Hegseth se rend en Israël. Il transmet directement à Netanyahou, en face à face, le message du président sur ce qui va se passer. Ne nous prenez pas de court, comme avec l'opération Marteau de minuit. Ne nous prenez pas de court comme dans la nuit du vingt-huit février, quand on a dû tirer le président de son lit à Mar-a-Lago, avec sa casquette blanche MAGA, la casquette MAGA d'homme d'affaires. Il a dû inventer une histoire pour expliquer pourquoi nous faisions cette guerre. Alors, ne nous prenez pas de court une nouvelle fois. Quel est le plan ?

Je suis donc très convaincu qu'Israël a un plan. Les États-Unis ont un plan. Il n'y a aucune marge entre les deux. Ce qui va se passer arrivera parce que les États-Unis et Israël y sont complices. Et je ne pense pas que l'opération militaire réussira à nous rapprocher de négociations avec l'Iran, par rapport à là où nous en sommes aujourd'hui, ou à là où nous étions en avril, avec les accords d' Islamabad. En réalité, l'Iran est aujourd'hui davantage soutenu par la Chine et la Russie. D'ailleurs, lorsque Lavrov était en Iran et s'adressait à Pezeshkian, il a même déclaré au monde entier que la guerre des États-Unis et d'Israël contre l'Iran était illégale. Alors, bien sûr, ils vont continuer à soutenir l'Iran et ne pas le laisser échouer.

#Ray McGovern

Hé, Danny, si je peux intervenir. Tony, au tout début, vous avez dit que ce genre d'escalade serait irrationnel et voué à l'échec. Tout ce que vous venez de dire sur les capacités de notre armement me laisse penser que ce serait effectivement irrationnel. Et que cela échouerait à coup sûr. Et compte tenu de ce qui s'est passé ces deux dernières années, vous ne pensez pas que le général Dan Caine, le président des chefs d'état-major interarmées, que vous connaissez personnellement et

avec qui vous avez eu une expérience professionnelle, finira par dire au président tout ce que vous venez de mentionner ? À savoir à quel point nous sommes mal préparés, à quel point Israël est mal préparé, et que tout cela serait irrationnel et voué à l'échec ?

Ou pensez-vous qu'il va simplement saluer, comme la dernière fois, comme le font tous les bons généraux de l'Armée de l'air, et dire : « Oui, monsieur le Président, nous pouvons le faire. Mais nous ne pourrons peut-être pas le faire plus de quatre jours. Et Israël pourrait être anéanti — pardonnez-moi le mot, monsieur le Président — parce que nous avons les défenses aériennes, leur Dôme de fer, et toute cette structure de pacotille est perméable. Et il a été démontré qu'elle était perméable. Donc vous allez perdre une grande partie d'Israël. Vous n'allez pas sauver Israël. »

À votre avis, Tony, quelles sont les chances que, cette fois, le général Dan Caine vous écoute en ce moment même, comme il vous a écouté un jour en Syrie ? Vous pouvez raconter cette histoire. C'est une histoire formidable, si Danny est d'accord. Quelles sont les chances qu'ils se lèvent et disent : « Monsieur le Président, nous aimerions vraiment faire cela, mais non seulement nous n'allons pas gagner, nous allons être humiliés, nous allons paraître irrationnels aux yeux de tous. Et pire encore, nous allons échouer. Et nous pourrions en être réduits — ou Israël pourrait l'être — à devoir recourir à leur atout ultime : ces petites bombes nucléaires miniatures. »

#Anthony Aguilar

Eh bien, vous savez, oui, ma relation personnelle et mon expérience professionnelle avec Dan Caine remontent à l'époque de l'opération Inherent Resolve, en Irak et en Syrie. J'étais l'adjoint chargé des opérations au sein de la force opérationnelle interarmées, et lui était le général adjoint commandant pour les opérations. J'ai donc travaillé directement avec lui tous les jours, durant ce déploiement. Et ce qui m'avait marqué à l'époque, chez le général Dan Caine, alors général une étoile, c'est que lorsque le président Trump a publié, en décembre deux mille dix-huit, un tweet annonçant que les États-Unis en avaient fini avec Daech et qu'ils quittaient la Syrie, cela a évidemment surpris tout le monde en Syrie, ainsi qu'au quartier général des forces interarmées en Irak. Parce que nous étions encore très loin d'avoir vaincu le califat territorial.

En fait, nous étions encore en train de les combattre jusqu'à Raqqa. Ils contrôlaient encore des territoires importants. Et c'est toujours le cas, d'ailleurs. Daech est toujours présent dans le nord-est de la Syrie. Les États-Unis aussi sont toujours présents dans le nord-est de la Syrie. Alors, on se demandait : qu'est-ce qu'on fait ? Est-ce que ce tweet devient maintenant la politique officielle ? D' habitude, ce genre de choses arrive sous forme d'ordres, par l'intermédiaire du secrétaire à la Défense, via la chaîne d'ordres du ministère de la Défense. Ça arrive comme ça, pas par tweets. Est-ce qu'on allait planifier nos opérations sur cette base ? Et bien sûr, cela venait du général Votel, quatre étoiles, qui commandait le CENTCOM à l'époque, en passant par le commandant de la force opérationnelle interarmées combinée, le général LaCamera, trois étoiles à l'époque. Il est ensuite devenu général quatre étoiles, d'ailleurs.

Tout le monde disait : « Bon, vous savez, on a un plan pour ça. » Et nous tous, au sein de l'équipe, on se demandait : « Personne ne peut simplement poser la question au président ? Que ce soit du CENTCOM ou des chefs d'état-major interarmées ? Que quelqu'un se comporte en adulte et pose la question : est-ce que vous le pensiez vraiment ? Est-ce que vous vouliez dire qu'on partait ? Est-ce que quelqu'un peut le confirmer ? » Et là, silence radio. Personne ne voulait poser la question. Puis, le dix-huit décembre, alors que le secrétaire américain à la Défense de l'époque, Jim Mattis, devait se rendre en Irak pour recevoir un briefing sur ce plan de retrait, il a démissionné. Mattis a démissionné. Donc Trump l'a remplacé. Il a, en quelque sorte, pris sa place pour ce voyage déjà prévu, et il est venu.

Et nous l'avons briefé à la base aérienne d'Al-Assad... ou plutôt, excusez-moi, à Ali Al Salem, en Irak. Et pendant que tous ces généraux étaient assis autour de la table, il y avait le commandant du CENTCOM, le commandant de la CJTF, le président des chefs d'état-major interarmées, le secrétaire à la Défense, le commandant de la CJTF, le général LaCamera, le commandant de la force opérationnelle interarmées, le général de division Roberson, Dan Caine. Et pendant que tout le monde faisait son briefing, c'est Dan Caine qui a, en quelque sorte, posé la question : « Monsieur, vous savez, nous avons des options. Nous pouvons faire ceci, cela et autre chose. Mais quand vous avez dit dans votre publication que nous quittions la Syrie, est-ce que vous le pensiez vraiment ? »

« Est-ce que c'est du genre : pas de questions, on s'en va ? » Et à l'époque, le président Trump a dit : « Eh bien, vous savez, je suis tout à fait ouvert aux différentes options, et à ce que pourrait être le plan. Vous savez, je ne suis pas forcément engagé dans cette voie, ni dans une autre. » Alors, tous les planificateurs de l'état-major dans la salle se sont dit : « Quelqu'un n'aurait pas pu simplement lui poser la question ? » C'était aussi simple que ça. Il aurait suffi de lui demander. Maintenant, nous avons une certaine clarté pour la suite, sur ce que nous préparons réellement. Quant à mon expérience avec Dan Caine, lorsqu'il était général une étoile... Et rappelez-vous qu'à cette période, il est ensuite allé à la DTRA, à Washington, en tant que général deux étoiles, puis il a pris sa retraite. Rappelez-vous : Dan Caine, l'actuel président des chefs d'état-major interarmées, est un officier de la Garde nationale aérienne qui a pris sa retraite avec le grade de général deux étoiles, avant d'être nommé par le président pour reprendre du service.

Rappelez-vous, Dan Caine n'était pas un général d'active qu'on a promu à ce poste. Il était à la retraite. Cela faisait un bon an qu'il avait quitté l'armée, à ce moment-là. On l'a fait revenir, on l'a nommé général quatre étoiles, puis président des chefs d'état-major interarmées. Donc aujourd'hui, il se retrouve dans une situation qui ne lui est pas familière. Alors, ce que j'anticipe dans les conversations qui ont lieu entre Donald Trump... Et voici ce que j'ai remarqué. Vous vous souvenez, au début de ce conflit, vers le vingt-huit février, au mois de mars, tous les jours, ou au moins plusieurs fois par semaine, Dan Caine et Pete Hegseth montaient au pupitre du Pentagone pour faire ces formidables briefings sur leurs succès. Dan Caine y allait avec une anecdote quotidienne du genre : « Vous savez, tel aviateur a fait ceci », ou « tel marin a fait cela ».

Et c'était cette mise en scène du succès, alors qu'on n'a pas entendu Pete Hegseth ni Dan Caine depuis des mois. À part les choses ridicules que Pete Hegseth fait dans ses petits projets personnels au sein du département de la Défense. On n'a rien entendu de Dan Caine. Donc, quand on regarde ça, je pense que Dan Caine, en tant que président des chefs d'état-major interarmées — puisque nous savons qu'il s'est opposé à Donald Trump quand celui-ci voulait recourir à l'option nucléaire, en mai — a été mis sur la touche, ou écarté. Pas limogé, mais mis sur la touche. Et maintenant, Pete Hegseth et Donald Trump ont une ligne directe, ou maintiennent désormais une ligne directe, avec l' amiral Brad Cooper, du commandement central. Parce que l'amiral Brad Cooper est très clairement un zélote belliciste de cette administration, et partisan de la poursuite de cette guerre comme guerre ouverte. C'est sa guerre, n'est-ce pas ? Il commande le commandement central. C'est un amiral quatre étoiles. C'est sa guerre.

Bien sûr qu'il veut gagner. Bien sûr qu'il veut montrer qu'on ne peut pas s'en prendre impunément à la marine américaine, à l'armée américaine et au Commandement central américain. Bien sûr qu'il le veut. Donc, je pense que maintenant, après cette visite de Hegseth en Israël, où l'amiral Cooper était avec lui, le président et Hegseth s'adressent directement à Cooper. Et bien sûr, Cooper, l'amiral Brad Cooper, veut que cette guerre ouverte continue. Il l'a dit. La marine américaine est prête à tirer. Le Commandement central américain est prêt. Nous sommes plus prêts que nous ne l'avons jamais été. Et, soit dit en passant, en plus de l'USS George Washington, de l'USS George Bush, de l' USS Boxer et des groupes aéronavals qui les accompagnent, il les a déjà sur le théâtre des opérations. Il a aussi l'USS Theodore Roosevelt et l'USS Makin Island, avec la trente-et-unième unité expéditionnaire des Marines, en route. Ils sont actuellement au Japon.

Et voici ce qui m'inquiète à propos de leur petite escale au Japon. Le récit, c'est qu'ils se sont arrêtés au Japon pendant deux ou trois jours parce que, vous vous dites : « Hé, vous avez quitté San Diego le quatre octobre. Il va vous falloir trois semaines pour atteindre votre zone d'opérations. Le Washington doit être relevé. Vous faites juste une escale au Japon pour un exercice d'entraînement. » Quoi ? C'est un joli récit, parce qu'en ce moment, l'USS Theodore Roosevelt et l'USS Makin Island participent à un exercice conjoint avec le Japon, au Japon, pendant leur petite escale avant d'entrer dans l'océan Indien, puis dans la mer d'Arabie. Mais qu'est-ce qu'il y a au Japon, au juste ? Si je dis à ma femme : « Hé, je dois m'arrêter faire des courses », et qu'elle regarde mon téléphone, qu'elle voit que je me suis arrêté chez Home Depot, elle va me dire : « D'accord, tu n'achètes pas des courses. Tu vas acheter des outils, et tu ne t'arrêtes pas au supermarché. »

Mais ils se trouvent justement à proximité, donc l'excuse tombe à point nommé, dans ce cas-ci. Qu' est-ce qu'il y a au Japon ? L'Agence américaine de logistique de défense y dispose d'importants dépôts de munitions. C'est notamment là que nous stockons certaines de nos bombes MOAB, certaines de nos bombes MOP, certaines de nos armes nucléaires tactiques et certaines de nos munitions d'attaque : le dépôt de munitions de Kawakami, celui d'Akizuki, celui de Hiro. Ce sont de grands centres logistiques pour les munitions, les munitions de ravitaillement et les munitions destinées au monde entier, au Japon, afin de soutenir à la fois le commandement du Pacifique et le

commandement central. C'est un dépôt mondial majeur de munitions. Alors, à votre avis, qu'est-ce que l'USS Theodore Roosevelt et l'USS Makin Island chargent pendant leur petite escale au Japon ? Ils y mènent cette mission d'entraînement improvisée, alors qu'ils sont en route pour relever des forces du commandement central américain. Ils chargent beaucoup de munitions.

#Danny

Hum. Oh, pardon, Ray. Voilà. Bien.

#Ray McGovern

Reprenons. Quand est-ce qu'ils y arrivent, Tony ? Combien de temps faut-il pour aller du Japon jusqu' à la région du golfe Persique ?

#Anthony Aguilar

Alors voilà. Le trajet total depuis San Diego, pour rejoindre le groupe aéronaval dans l'océan Indien... Parce que, souvenez-vous, l'USS Washington, et cetera, ils ne sont pas dans le golfe d' Oman. Ils sont dans l'océan Indien, répartis entre Diego Garcia et le détroit d'Ormuz. Donc, pour aller de leur position actuelle jusqu'à rejoindre le Washington et le Bush dans l'océan Indien, il faut compter environ cinq jours. Là, ils sont juste au large des côtes du Japon. Ils se trouvent plus ou moins dans la mer de Chine méridionale. Donc, ils descendent par là, passent par le détroit de Malacca, et les voilà arrivés. Ça ne prend pas longtemps. Mais l'ensemble du trajet, de San Diego jusqu'au théâtre d'opérations, aurait pris environ trois semaines, disons vingt-et-un à vingt-deux jours à bon rythme, d'accord ? Ce qui les aurait fait arriver vers le vingt-six octobre.

Que se passe-t-il le vingt-sept octobre ? Les élections israéliennes. Donc, je pense que, pour cette raison, avec le calendrier des élections israéliennes et celui des élections de mi-mandat aux États-Unis, si Donald Trump se laissait entraîner à faire quelque chose avant ces élections de mi-mandat, à la demande d'Israël, cela montrerait sa faiblesse. Mais je pense que Donald Trump sait qu'Israël va y aller, quoi qu'il arrive. Donc, il a retardé le Roosevelt avec cet exercice d'entraînement au Japon. Mais disons qu'ils partent demain. Ils pourraient quand même être sur place le vingt-six ou le vingt-sept, juste à temps si les États-Unis pensent qu'Israël va faire quelque chose. Au moins, nous aurions alors un autre porte-avions sur le théâtre des opérations.

Et cela pourrait toujours être le plan : que l'USS Theodore Roosevelt remplace l'USS Washington. Mais il pourrait aussi très facilement être prévu que, une fois que l'USS Theodore Roosevelt sera sur place, si les hostilités ont repris, il ne serait pas illogique de dire que l'USS Roosevelt pourrait venir en renfort. Et là, vous auriez le Washington, le Roosevelt et le Bush. Parce qu'il ne faut pas oublier qu'il se passe aussi énormément de choses au Yémen, et qu'il y a la question d'un possible contrôle du détroit de Bab el-Mandeb.

#Danny

Ray, un commentaire ?

#Ray McGovern

Eh bien, je crois que je reste un peu focalisé sur ce que nous, capitaines du renseignement d' infanterie, appelions autrefois une évaluation de la situation. Et si nous devons manquer de munitions après seulement quelques jours de conflit, je n'enverrais pas mes troupes dans une mission insensée. Autrement dit, je crois que j'accorde davantage d'importance à ce que je considère comme le vrai problème : le manque de préparation face à l'Iran, qui s'est montré incroyablement résilient et doté d'armes miracles que nous n'avions jamais, au grand jamais, anticipées. Donc, encore une fois, j'ai commis une très mauvaise erreur d'analyse en supposant qu'il y avait une forme de rationalité derrière ce que Trump tolérerait ou ferait. On ne peut pas appliquer un raisonnement logique à ce que Trump va faire. Et c'est pourquoi Tony avait raison dès le départ, lorsqu'il a dit que ce serait irrationnel et que nous perdrions.

Ce serait voué à l'échec. Alors, je suis encore dans l'état d'esprit du vieux McGovern, qui se disait : bon, si c'est irrationnel ou voué à l'échec, ils ne sont quand même pas stupides. Ils ne le feront pas. Eh bien, ça, c'est dépassé. Toute cette analyse est dépassée, et nous devons nous adapter à ce qui se passe aujourd'hui. Et merci, Tony, de combler les lacunes ici. C'est incroyable. Pas seulement l' arrivée de ces navires, mais aussi l'état des munitions, et ce que vous percevez comme le gain de Netanyahu à lancer tout ça juste avant, ou pendant, l'élection. Je ne pense tout simplement pas qu'il en ait encore besoin, avec le soutien qu'il a reçu de Trump. Et on dirait qu'il va gagner de toute façon, à mon avis. Alors, je ne sais pas. On verra. Et si la rationalité l'emporte, vous aurez encore raison, Tony. Vous avez eu raison.

#Anthony Aguilar

Eh bien, je me base simplement sur mon expérience, et sur ce que je sais de la réalité sur le terrain, ou en mer. Et, vous savez, ramenons ça au niveau tactique. Quand j'étais fantassin, avant de rejoindre les forces spéciales, je n'étais pas chez moi avec ma dotation de base en munitions, mes grenades et mon mortier. Mon sergent chargé des mortiers n'était pas non plus chez lui, avec ses mortiers dans son garage. Et quand venait le moment d'être déployés, on ne se contentait pas de prendre nos affaires et de partir. En réalité, toutes les munitions que nous utilisons aux États-Unis pour nous entraîner, nous ne les emportons pas en déploiement. On les reçoit une fois arrivés sur le théâtre d'opérations. Donc, vous savez, lors de mon tout premier déploiement en Irak, alors que j' étais sous-lieutenant, avant de partir, vous vous coordonnez avec l'unité que vous allez relever.

Hé, vous avez combien de munitions de cinq virgule cinquante-six millimètres en stock ? Combien d' obus de mortier ? Combien de missiles Javelin ? Combien de munitions de deux-cent-trois ? Quels que soient vos besoins en munitions. Et l'unité vous répond : « Hé, on a ceci, cela et cela. » Alors,

vous faites une évaluation et vous dites : « D'accord, eh bien, on va rester là-bas un an. Il faut tant de munitions par soldat pour la dotation de base, ou tant de munitions par système d'armes sur un certain nombre de jours. Il va nous falloir cette quantité-là. » Et eux, ils n'en ont que cette quantité-là. Soit c'est bon, ils en ont assez, soit il nous en faut davantage. Mais vous n'allez pas simplement chez Walmart pour en acheter. Vous ne les apportez pas simplement avec vous.

Ensuite, il faut en faire la demande auprès des dépôts de munitions du théâtre d'opérations. Il y a des dépôts sur le théâtre pour dire : « Nous avons besoin d'une certaine quantité de munitions, expédiées vers tel ou tel port, afin de pouvoir les récupérer quand nous arriverons sur le théâtre d' opérations. » Comme ça, nous avons les munitions nécessaires pour notre déploiement. Ce n'est pas la responsabilité de l'unité que vous relevez de s'en charger. C'est celle de l'unité qui arrive. C'est pareil dans la marine et dans l'armée de l'air, avec les grosses bombes. Vous savez, ces avions à réaction ne restent pas sur des bases aériennes aux États-Unis avec des bombes déjà installées. Ils ne restent même pas sur les bases du théâtre d'opérations avec les bombes installées. Les bombes sont chargées en fonction de la mission, selon ce qu'est la mission.

Donc, c'est la même chose. L'USS Theodore Roosevelt et son groupe aéronaval, y compris ses destroyers, ses croiseurs lance-missiles, ses navires de combat littoral, et ainsi de suite. Il y a une coordination entre les responsables de la logistique. « Hé, combien de Tomahawk avez-vous ? Combien de… peu importe, vous en avez combien ? De combien disposez-vous pour ceci ? Nous sommes à court de toutes ces choses. » D'accord. Notre dotation, selon le DODAC, le système du ministère de la Défense pour le suivi des munitions — DODAC — est… eh bien, nous en avons tant. Donc, nous allons en avoir besoin de davantage. Vous avertissez alors le dépôt. Dans ce cas précis, si vous voyagez de San Diego vers ce théâtre d'opérations, vous passeriez par le Japon, qui possède tous ces dépôts. Cela pourrait donc correspondre à l'une de deux choses.

Soit vous embarquez des munitions supplémentaires parce que vous savez que vous allez vous battre, ou que vous allez bientôt déclencher un combat. Soit vous devez reprendre des munitions parce que vos stocks de remplacement sont dangereusement bas. Ces deux situations peuvent être vraies en même temps. Les stocks peuvent être bas, et vous pouvez aussi embarquer davantage de munitions parce que vous savez que vous allez vous battre. Que vous allez entrer dans une guerre ouverte. Donc, quand on regarde ça, ce serait irrationnel de se dire : « Oh, il y a une guerre en cours. Il y a un groupe aéronaval qui doit être relevé. Pourquoi feraient-ils escale au Japon ? Quoi ? Pourquoi ? » Mais ensuite, on regarde, et on comprend : le Japon est le dépôt régional de munitions. Donc, soit ils sont partis sans suffisamment de munitions, soit, entre le quatre octobre et il y a deux jours, la situation a changé et ils ont reçu l'ordre d'embarquer des munitions supplémentaires, parce qu'il va y avoir une guerre ouverte.

Donc, quand je mets toutes les pièces du puzzle bout à bout, je me dis : d'accord, ils ne sont pas au Japon pour une petite mission d'entraînement, alors qu'ils sont en route vers une guerre. Ils se chargent en matériel. Soit pour combler la pénurie critique que nous avons déjà sur le théâtre d'opérations, soit ils chargent davantage parce qu'ils vont devoir soutenir une guerre déjà en cours

lorsqu'ils arriveront, ou qui commencera peu après leur arrivée, autour du vingt-six ou du vingt-sept octobre. Ils vont entrer directement dans une guerre ouverte. Parce que de quoi avez-vous besoin sur ces porte-avions et ces navires, si vous allez entrer dans une guerre de missiles ? Il vous faut beaucoup d'intercepteurs, pour ne pas vous faire couler. Et il vous faut beaucoup de missiles pour riposter. Car notre riposte ne viendra pas de batteries terrestres. Elle viendra de la marine.

#Danny

Ce sont d'excellents arguments. Et, vous savez, Ray, vous avez évoqué tout à l'heure l'idée que, bon, Netanyahu n'a peut-être pas besoin de cette guerre. Mais je pense aussi à l'après-élection, s'il part du principe que lui et sa coalition vont gagner. Une guerre avec l'Iran pourrait tout à fait constituer une sorte de retour en fanfare. Une nouvelle validation de tout ce qu'il inflige au monde depuis, disons, au moins deux mille vingt-trois, mais aussi tout au long de sa longue carrière politique. Je me suis donc aussi posé la question : pourquoi la lancer maintenant, même si elle n'est pas nécessaire pour remporter les élections, les repousser, ou quoi que ce soit de ce genre ? Eh bien, cela pourrait être une plume de plus à son chapeau. Une guerre de plus pour rassembler, ou rassembler encore davantage, la population autour de lui. Mais un dernier mot : il nous reste quatre minutes. À vous, Ray, puis nous conclurons.

#Ray McGovern

Je voudrais juste rebondir là-dessus. Disons que Netanyahou gagne largement, ou au moins qu'il parvient à former une coalition, d'accord ? Quel intérêt aurait-il à essayer d'obtenir ce qu'il n'a pas réussi à obtenir lors des précédentes tentatives vis-à-vis de l'Iran, et à affronter les conséquences inévitables de missiles iraniens s'abattant sur Tel-Aviv, Jérusalem-Ouest, et tout le... ? Autrement dit, si l'on parle d'irrationalité, ou de Netanyahou qui penserait pouvoir piéger Trump pour qu'il soutienne de nouveau ce genre d'opération avant l'élection américaine... Oui, encore une fois, je viens du Missouri : il faudrait me convaincre. Mais je me suis déjà tellement trompé en appliquant la logique ou la rationalité à tout cela que, là encore, je m'en remets à Tony.

#Danny

Oui, Tony, un dernier commentaire avant de conclure.

#Anthony Aguilar

Oui, pour ceux d'entre nous qui ont une expérience de l'armée, de la planification et des opérations militaires, ainsi que du renseignement, comme Ray et moi, on regarde certaines de ces choses et on se dit : bon, ça n'a aucun sens. Mais je me rappelle toujours que, vous savez, l'arrogance joue un rôle important dans la manière dont les décideurs prennent leurs décisions. Je pense que Hegseth est largement dépassé, mais il est aussi très imbu de sa personne. Il est beaucoup trop sûr de lui, et il sert un président qui l'est tout autant. Et ça renvoie, en quelque sorte, à notre manière de voir les

choses. J'essaie de me mettre à leur place, de voir les choses comme eux les voient, depuis leur position d'irrationalité, afin de comprendre leur logique, vous voyez ? Ce qui est parfois difficile, parce qu'il faut en quelque sorte se détacher de la réalité. Mais c'est cette vieille étude, vous savez, l'énigme de la batte et de la balle, n'est-ce pas ?

Avec les heuristiques, on pose la question suivante : « Une batte et une balle coûtent un dollar dix. Combien coûte la batte ? » Et, vous savez, cinquante pour cent des étudiants, même des étudiants instruits, répondent tout de suite : « Oh, dix cents. » Mais la bonne réponse, c'est cinq cents. Parce que, quand on essaie de réfléchir vite à des choses qui demandent de se poser et de décomposer le problème, ça paraît simple. Alors on se dit : « Ça y est, j'ai compris. Boum. » Non, non, non, non. Là, vous vous êtes fait piéger. Et c'est exactement ce que nous faisons. Nous sommes entrés dans ce conflit, dans lequel nous n'aurions pas dû entrer. Mais même là, nous y sommes entrés vite, de manière heuristique, sans examiner toutes les étapes. Et nous avons donné la réponse rapide : dix cents. Non, non, vous n'avez pas raison, parce que vous n'avez pas étudié le problème. Et vous vous dites : « Oh, bien sûr, bien sûr que c'était ça. »

Maintenant, avec le recul, on se dit évidemment qu'on n'aurait jamais dû déclencher une guerre ouverte avec l'Iran. Évidemment. Au final, tout ça ne peut aboutir qu'à un traité qui ressemble beaucoup au Plan d'action global commun, celui qu'on avait déjà mis en place il y a des années. Et peut-être que la meilleure occasion de sortir de cette spirale, c'étaient les accords d'Islamabad, en avril. Évidemment. Évidemment. Mais quand on regarde les choses à travers le prisme de l'arrogance, quand on se trompe soi-même avec des raccourcis mentaux, on en arrive là où nous en sommes aujourd'hui. Et qu'on soit président, secrétaire à la Défense ou autre, personne n'est à l'abri de ça. Alors, je dois toujours me le rappeler, comme Ray le disait : pourquoi faire ça ? Mais ensuite, je me dis : bon, si j'étais Pete Hegseth, avec sa manière de voir les choses... Ah, d'accord, vous savez, un présentateur de télé raté et alcoolique. Alors oui, il peut penser comme ça.

#Danny

Oui, il se voit littéralement comme un croisé des temps modernes.

#Anthony Aguilar

Même les croisades demandaient de la préparation. Il aurait été un croisé lamentable.

#Danny

Messieurs, c'était une émission formidable. J'ai hâte de reprendre cette conversation avec vous, en espérant que ce sera dans de meilleures circonstances que celles dont nous devons souvent parler. Mais avant de partir, je veux m'assurer que tout le monde clique sur le bouton « J'aime ». Ça aide à donner un coup de pouce à l'émission une fois que nous avons quitté la scène de Center Live. Dans la description de la vidéo, vous trouverez aussi tous les moyens de soutenir cette chaîne. Et demain,

je serai de retour à treize heures, heure de la côte Est, à la même heure, avec Lawrence Wilkerson et Larry Johnson. Très bien, tout le monde. C’est tout pour nous. Soutenez ces deux invités.

#Ray McGovern

C’est formidable. Soutenez la conversation en cliquant sur le bouton « J’aime ».